LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS..... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER — **20** fr. — **10** fr. »

25 Mars 1900 — N° 80
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

ABONNEMENTS
PARIS,.... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER — **20** fr. — **10** fr. »

(Cliché Marius Maure).

LES FAUCONNIERS DE L'AGHA

Pendant les fêtes de Biskra, l'agha Mohammed ben Ganah, offre à ses visiteurs une grande chasse au faucon.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LE CONCOURS HIPPIQUE DE NANTES

De Bordeaux, nous voici à Nantes pour le concours hippique de l'Ouest, le second des concours hippiques de l'année. A ce concours qui ne comprend pas moins de 200 chevaux, étaient représentés tous les départements de la Bretagne, ceux du littoral de l'Océan depuis la Gironde à la Loire-Inférieure, quelques départements du Centre, comme la Sarthe, la Mayenne, le Maine-et-Loire et la Vienne ; ce sont surtout les anciennes provinces du Bas-Poitou, de l'Aunis, de l'Angoumois et de la Saintonge — départements de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Charente et de la Charente-Inférieure — qui ont fourni les concurrents et aussi les lauréats ; du reste, ce centre d'élevage prend, d'année en année, une importance plus grande et fait une sérieuse concurrence à la Normandie pour les trotteurs et les chevaux d'armes.

Les chevaux bretons étaient en assez petit nombre et pourtant la Bretagne a été, de tout temps une des provinces de la France les plus peuplées en chevaux. Et cette presqu'île bretonne, si curieuse au point de vue historique et archéologique, possède une excellente race de hacks, actifs, petits, connus sous le nom de bidets et double-bidets (poneys et cobs). Ils sont très résistants, quelquefois ont très bonne apparence et pourraient, sans aucun doute, arriver à un très haut degré de perfection.

Le double bidet breton a été justement appelé le « Cosaque de France » et a fait de très bons croisements avec les petits pur sang anglais. Malheureusement les fermiers et les cultivateurs bretons paraissent peu disposés à entrer en relations avec les « Français de France » et ils gardent leurs produits chez eux, ne les exportant que très peu, malgré les offres alléchantes qui leur sont faites. A plusieurs reprises, l'Angleterre a cherché à introduire chez elle la race bretonne, mais elle s'est toujours heurtée au mauvais vouloir des éleveurs du pays, qui ne veulent pas même se déplacer ni briguer les lauriers que leur offre la Société française hippique.

Cependant aussi, l'Administration des haras s'est très activement occupée de l'élevage dans ces régions, et il n'y a pas de province de France où elle ait mis à la disposition des éleveurs autant d'étalons et où les stations soient aussi nombreuses ; les deux dépôts de Lamballe et d'Hennebont envoient des chevaux entiers dans plus de 60 stations. En croisant ces chevaux bretons, principalement ceux qu'on élève aux environs de Corlay ou de Carhaix, avec de petits pur sang anglais ou des demi-sang anglo-arabes, on produit d'excellents chevaux de selle ou de cabriolet, très appréciés pour leur fond et leur vigueur.

Tulipe, **à M. Pouplard, 1er prix de trot, chevaux de 3 ans.**

Le jour où les fermiers bretons le voudront, c'est chez eux qu'on ira chercher les bons chevaux de charrette.

A ce concours de Nantes, nous avons pu constater les très sensibles progrès faits par les écoles de dressage de la région ; les chevaux présentés par elles étaient dans d'excellentes conditions de santé, de vigueur et aussi de dressage ; du reste, dans la liste des lauréats, nous retrouvons souvent les noms de MM. G. de Monnac (école de La Roche-sur-Yon), Rettori, Croix frères, Pingui (écoles de Nantes), Léopold Pascal (école de Luçon), Blandin (école de Caen), Moulinet (école du Mans), J. Lepelletier (école de Challans), baron de Cugnac (école de Rochefort). Et parmi les éleveurs ou propriétaires de l'Ouest, MM. Garreau, vicomte de Robois, comte de Gésincourt, Brousset, H. Girard, vicomte de Jourdan, Bourgault-Ducoudray, Levrel, Birebent, etc, etc. Du reste, voici les principales récompenses des chevaux de classes.

Dans les poulains hongres et pouliches de trois ans, sans dressage complet : *Turbulente* à M. Avaty, au Périer (Vendée).

Prix International à M. Charles Philippe.

Dans les chevaux d'attelage, *Alatante*, à MM. de Gésincourt et Romand, à Paimpol ; *Roi des Genêts*, au vicomte de Robien, à Saint-Servais (Côtes-du-Nord) ; *Samos*, à MM. Pouplard et Masson, au Temple ; *Remorqueur*, à MM. de Gésincourt et Romand ; *Satin*, à M Gaumeau ; *Quatuor*, à M. Olivier.

Dans les chevaux de selle : *Mis-Thé*, à MM. Bourgauld-Ducoudray ; *Saint-Germain*, à M. Moulinet ; *Samos*, à MM. Poublard et Masson ; *Ritournelle*, à M. de Robien.

Les prix internationaux pour les attelages reviennent à M. Philippe (mail-coach) : Mme Chessi (omnibus) ; le comte de Monti (coupé) ; M. Arnoux-Rivière (break de chasse) ; M. de Robien (cart) ; MM. de Gesincourt et Romand (tilbury), etc.

Les courses au trot — toujours assez difficiles dans les concours hippiques étant donné les dimensions de la piste — reviennent à M. Pouplard, avec *Tulipe* et M. Boullié, avec *Rastaquouère*.

Une mention spéciale au papa Malécot, un des doyens de l'élevage chevalin, très connu dans la région et qui a tenu à présenter lui-même sa jument *Julia* qui a obtenu un flot de rubans.

Pour les sauts d'obstacles, une surprise attendait les officiers : Le Ministre de la guerre avait interdit aux officiers de monter dans les épreuves dites de gentlemen ; à la suite d'une démarche faite par le prince d'Arenberg, le général de Galliffet a décidé que les officiers pourraient parfaitement prendre part aux sauts d'obstacles dans les concours civils, à la condition que leurs chevaux ne figurassent pas sur les contrôles des régiments et que les officiers parussent en *tenue*. Aussi le nombre des concurrents des épreuves

Ritournelle, **au Comte de Robien. 1er prix monté, Prix internationa monté.**

réservées aux gentlemen, fut-il plus nombreux à Nantes qu'à Bordeaux.

La mesure inopinée, interdisant aux officiers de monter dans le concours hippique, venue en plein milieu du concours de Bordeaux, avait causé bien des désappointements parmi les fervents des concours, qui avaient préparé des chevaux en vue des épreuves de l'année. Ce n'est pas que le nombre des concurrents aurait considérablement diminué, mais plusieurs des meilleurs auraient été éliminés. Quelques-uns de nos officiers, en effet, possèdent en dehors de leurs chevaux d'armes, capables également de fournir des courses de steeple ou d'excellents parcours d'hippiques, des chevaux d'agrément ou montent des chevaux de propriétaires civils; c'est ainsi qu'au commencement de la saison dernière, le capitaine Siméon — un de nos plus brillants lauréats disparu trop tôt de la piste du concours — n'avait pas moins de neuf chevaux à l'entraînement. Heureusement que M. de Galliffet est revenu sur sa décision. Restait la question des prix; les officiers ne pouvant accepter des prix en espèces; la Société hippique à decidé alors que les récompenses qu'elle attribuerait dorénavant aux épreuves dites de gentlemen, consisteraient en objets d'art, dont la valeur serait transformée en espèces par les gentlemen.

Samos, à M. Pouplard, monté par M. G. Céron, école d'équitation de Nantes. 1er prix monté, 1er prix attelé. Vendu au comte A. de Robien.

Les parcours à Nantes ont été en général, très corrects, il y a bien eu quelques chutes à la Douve, mais aucune grave, même un bain complet pris par un officier, et pour plusieurs épreuves, il a fallu que le jury ait recours au chronomètre, entre autres, pour la Coupe, les deux premiers classés n'ayant fait aucune faute.

Voici les vainqueurs des principales épreuves :

Prix d'Essai. — *Berlingot*, à M. de Traversay, monté par M. Carlo de Liocourt.

Prix des Habits Rouges. — *Ramuntcho*, à M. H. Huet, monté par M. Leclerc.

Prix des Régiments. — 1re section : *Vasco*, à M. Bontemps, cap. au 10e escadron du train (le prop.); 2e section : *Diablotin*, à M. de Raimbo-ville, lieut. au 13e hussards, montée par M. Dumarcel, lieut. au même régiment.

Prix des Dames. — *Nell*, à M. Hœntjens (le prop.).

Prix de Circonscription. — (Officiers) : *Diablotin*, déjà nommé.

Julia, monté par son propriétaire éleveur, le père Malécot, de Mouzillon.

Omnium. — *Terpsichore*, à M. Lefeuvre, monté par M. de Champsavin.

Prix de Clôture. —(Officiers) : *Processive*, à M. de Sazilly, cap. au 13e hussards, monté par M. Dumarcel, lieut. au même régiment.

Et enfin la Coupe qui l'année dernière fut gagnée par M. J. de Salins, montant *Korrigane*, est revenue à M. Hœntjens, lieut. au 3e dragons, montant *Nell*. C'est la première fois, depuis que les concours hippiques existent, qu'un officier *en tenue* est le vainqueur de la Coupe.

Depuis quelques années la Société française hippique a introduit dans ses concours de Paris un championnat du saut en hauteur; il serait à souhaiter que cette épreuve eut lieu dans tous les concours. Quelques sociétés particulières qui organisent des concours dans certaines villes de province, comme à Aix-les-Bains, à Marseille où à Dijon, mettent également au programme un championnat du saut en largeur, cette épreuve très intéressante et utile à beaucoup de points de vue n'a jamais encore été disputée dans les concours de la Société française hippique ; concours de tirage comme il en existe dans les concours de Belgique et d'Angleterre. Mais on ne peut tout obtenir la même année ; ayons patience et bon espoir.

Le jury à Nantes était présidé par le comte Roger de Trêves. Ne quittons pas cette bonne ville et ce superbe concours hippique sans remercier le sympathique M. Collier, secrétaire général du concours et ses aimables adjoints, MM. Boitelle et de Briële, de leur amabilité pour les représentants de la presse sportive.

PAUL MÉGNIN.

(Clichés Guénault)

Une Course sur la Neige

Michaïloff (1er) | Stepanow | Sh. Tansky | Krinsky | P. Orlowsky | Bludaou | N. Orlowski

Dédiée aux chauffeurs qui craignent le froid. La photographie ci-dessus représente le départ d'une course de motocycles disputée sur et sous la neige dans les environs de Saint-Pétersbourg, le 16/28 janvier dernier. Comme on peut le voir, quoique le thermomètre descendit dans les environs de 25° au-dessous de zéro, les concurrents étaient sensiblement moins couverts de fourrures que les chauffeurs parisiens qui se promènent dans le bois de Boulogne. Les 65 verstes (69 kil. 355) du parcours furent couverts par le premier, M. V. Michaïloff, en 2 h. 1 m.

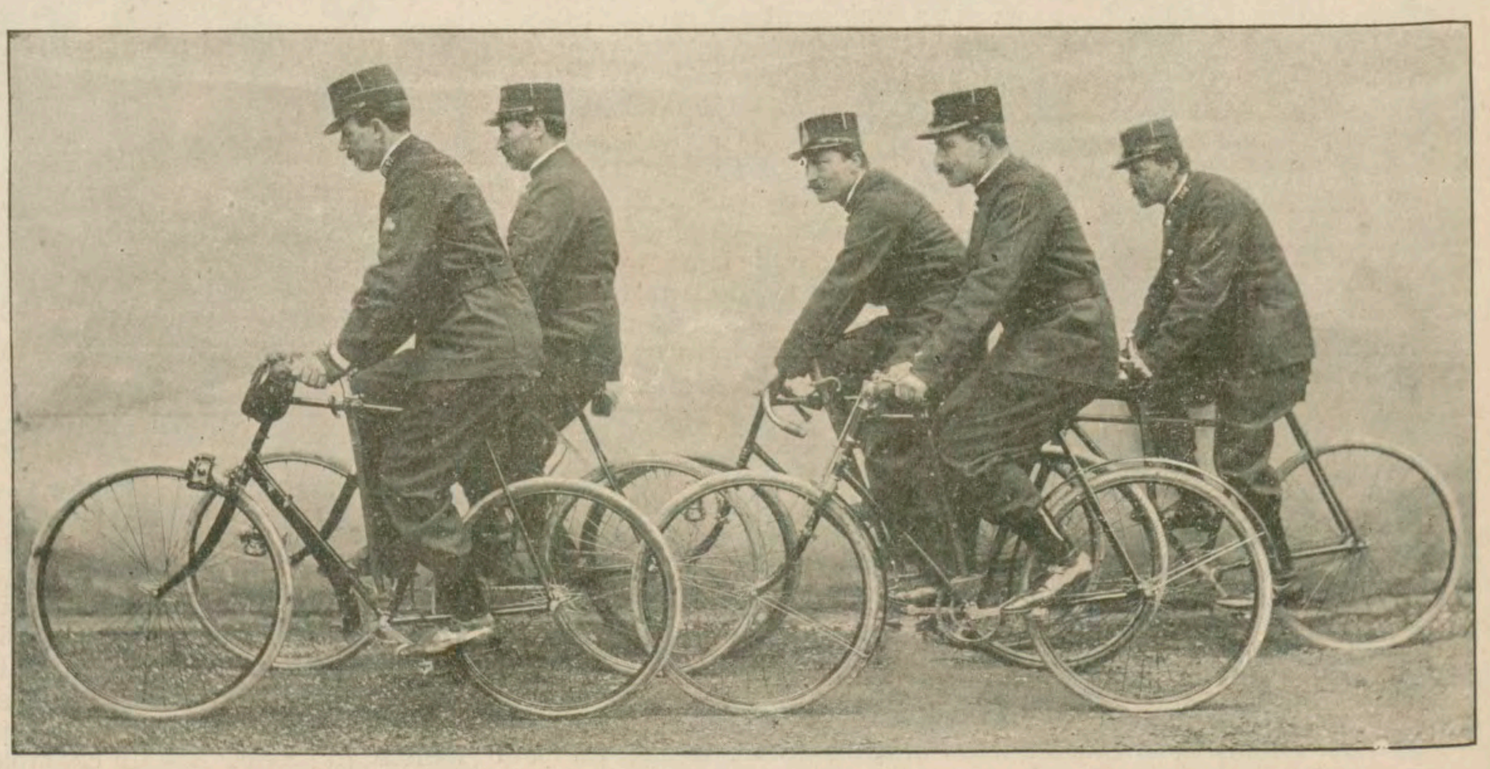
Les agents à bicyclette

Enfin, nous l'avons ; nous *la* tenons cette fois. Il y a déjà beau temps que dans presque toutes les villes importantes de l'étranger, on avait fait appel à *ses* services, et *elle* en rendait de très appréciables. Enfin, après Londres, après Berlin, après Monaco et Johannesburg, Paris a sa police à bicyclette.

Oh! je sais bien que depuis quelques années, il y avait, dans chaque commissariat, un ou plusieurs agents munis d'une machine, mais il ne s'agissait là que de cyclistes occasionnels. Le gardien de la paix enfourchait sa bicyclette avec son uniforme ordinaire, accrochant, tant bien que mal, son sabre-baïonnette dans sa ceinture, le pantalon relevé, attaché avec des pinces ou plus simplement avec une ficelle. Ses fonctions consistaient principalement à faire les courses du commissaire ou de l'officier de paix, à porter aux théâtres leurs demandes de places ou leurs missives galantes.

Nous avions aussi l'agent en cycliste « en bourgeois » que l'on rencontrait dans toutes les manifestations, que l'on voyait pédalant vigoureusement sur la route du Bois de Boulogne, en avant de la voiture présidentielle.

Maintenant ce sera, ou c'est, plutôt, car l'expérience a déjà commencé, une véritable police à bicyclette. Comme on peut le voir par nos photographies, les agents cyclistes portent un uniforme spécial. Pas de culotte, mais le pantalon large, retenu en bas, sur le brodequin, par des manchettes de cuir. Une vareuse, dans le genre de celle de l'infanterie de marine, avec un col droit, boutonné sur un faux col et permettant les inscriptions réglementaires, arrondissement, numéro matricule. Sur le bras, une bicyclette brodée en argent pour les gradés, en rouge pour les simples agents.



Quatre hommes et un caporal à la recherche des malandrins.

Le sabre-baïonnette est placé verticalement, retenu dans le cadre par deux attaches spéciales. Le revolver est porté en bandoulière.

La machine des agents est une machine qui leur appartient. Ils touchent une indemnité de 100 francs par an pour entretien. C'est évidemment un excellent moyen pour être sûr que le cycliste prendra soin de sa monture. C'est en somme le système des chevaux de la gendarmerie. Mais peut-être serait-il bon d'imposer un modèle uniforme, on éviterait ainsi les guidons à la Gougoltz, sur lesquels le représentant de l'autorité sera contraint de prendre une position de pédard. On rendrait aussi obligatoire l'emploi du frein, qui s'impose pour des gens obligés de s'arrêter fréquemment et rapidement. Voyez-vous l'agent ramassant une pelle au moment où il veut sauter en vitesse pour pincer un malfaiteur! Et que dire du garde-crotte ? Mettez-moi les en service, les agents que vous voyez ici, par une de ces belles journées de neige fondue comme nous venons d'en traverser et dites-moi dans quel état ils seront après quelques tours de roue! Il me semble que leur aspect lamentable nuira singulièrement au prestige de l'administration!

Un groupe d'agents cyclistes du XVIe arrondissement prêts à partir en guerre.

(Clichés J. Reau V. G. A.

Tout, d'ailleurs, n'est encore qu'à l'essai. C'est dans le XVIe arrondissement, quartier essentiellement cycliste, qui, par la largeur de ses voies et sa vaste étendue, se prête le mieux à une telle expérience, que la première tentative a été faite. Depuis quelques jours on peut voir les soldats de M. Lépine sillonner les rues de Passy, tantôt seuls, tantôt deux par deux. Tranquillement ils vont, se laissant aller au doux train-train de la pédale, et leurs camarades qui « font l'îlot », sur le trottoir où résonnent pesamment leurs lourdes bottes, leur jettent au passage un regard d'envie, tandis que la grosse cuisinière, l'alerte femme de chambre ou la plantureuse charcutière leur sourient au passage.

En voilà des veinards, que les agents cyclistes !

Chaque arrondissement sera pourvu d'un peloton de douze agents, dont trois sous-brigadiers, qui marcheront suivant un roulement de service. Ils opéreront deux par deux ou trois par trois, sillonneront les rues, les avenues, les boulevards, faisant à douze le service de cinquante, prêts à accourir au moindre cri d'angoisse, à la moindre alarme.

Je ne dis pas que, de temps en temps, les agents cyclistes ne serviront pas à pincer quelque confrère en pédale, sans grelot ou sans lanterne et qui aura passé à travers le filet des agents pédestres. Mais, d'autre part, ils sauveront vraisemblablement la vie à quelques noctambules.

On ne peut donc qu'applaudir à leur création.

Marcel Viollette.

LES FÊTES DE BISKRA[1]

II

Numéros Arabes

Les fêtes de Biskra dont nous parlions dans un de nos derniers numéros, en rendant compte de la course de chameaux Tuggurth-Biskra, se sont déroulées cette année avec plus d'éclat encore que de coutume. En raison de l'inauguration de la statue du cardinal Lavigerie un grand nombre d'étrangers et quelques personnages officiels avaient fait le déplacement de la plaine des Zibans et pendant une semaine, la reine des oasis nous a offert un spectacle absolument féérique bien fait pour intéresser l'élément étranger et l'engager à revenir.

Indépendamment de la course de chameaux, le programme des festivités comprenait les grandes courses hippiques annuelles, d'imposantes fantasias et une chasse aux faucons offerte à ses hôtes par l'Agha Mohammed Ben Ganah, grand chef de la tribu des Zibans.

Une figure bien sympathique que celle de Mohammed Ben Ganah. Nous l'avions vu à Paris figurer en tête du cortège indigène qui servit d'escorte au Tsar lors de la visite que nous fit le souverain russe en 1896. Grand ami de la France, Ben Ganah ne manque jamais une occasion de prouver son fidèle attachement aux institutions métropolitaines. Sa luxueuse habitation de Biskra est ouverte à tous les étrangers et c'est toujours pour lui un véritable plaisir de piloter à travers son domaine ceux qui lui font l'honneur de le visiter.

Naturellement, Ben Ganah se fit un devoir d'être toujours au premier rang dans l'organisation des fêtes sportives. Sur le désir du grand chef, les cinq caïds qui sont sous ses ordres avaient levé tous les goums indigènes du Sud, c'est-à-dire plus de cent mille Arabes de tous rangs, de tous costumes, depuis les caïds aux vêtements éblouissants montés sur des chevaux luxueusement caparaçonnés, jusqu'à l'Arabe rêveur qui se drape dans son burnous d'une blancheur douteuse.

(Cliché Marius Maure).

Mohammed ben Ganah, commandeur de la Légion d'honneur, grand chef des Zibans.

✤

Le coup d'œil offert par le merveilleux hippodrome de Béni-Mora, le jour où tous ces indigènes se trouvent réunis sur sa pelouse est absolument unique et je gage bien que pas un des Européens qui se trouvent aux tribunes n'a jamais assisté à un spectacle semblable. Il fait par dessus tout un soleil étincelant. La journée débute par six courses de chevaux qui mettent aux prises quelques officiers de chasseurs avec une douzaine de cavaliers indigènes. Ces courses n'offrent pas grand intérêt mais chacune d'elles est saluée, surtout si elle est gagnée par un Arabe, par un enthousiasme insensé. Aux tribunes, on reste froid mais en face, sur

Un coup d'œil sur la pelouse de l'hippodrome. En attendant la fantasia. (Cliché Marius Maure)

(1). Voir le numéro 79.

la pelouse, c'est par des cris de « you ! you ! you ! » et de nombreux coups de fusil qu'on salue la rentrée du vainqueur au pesage.

Les cris les plus enthousiastes partent d'une petite enceinte réservée où se trouvent « parquées » les « Ouled-Naïls », juste en face des tribunes. Ces jeunes femmes, la plupart originaires des tribus sahariennes que l'appât du gain attire vers Biskra sont comment dirais-je ? — les demi-mondaines de l'endroit où elles occupent un quartier à part. Dans le jour, elles s'offrent volontiers aux regards des passants debout sur le seuil de leurs portes ou bien assises au dehors, jasant entre elles et fumant force cigarettes. Pendant la durée des fêtes, elles sont fortement mises à contribution et il ne se passe aucune solennité sans qu'elles n'y soient officiellement invitées. Bien que ce soit contraire aux lois de Coran, elles n'hésitent pas à écarter le voile qui leur couvre une partie du visage lorsque je leur présente l'objectif photographique.

(Cliché Coquelle).

Un coin de la pelouse. Les " Ouled-Nails, " demi-mondaines de Biskra.

♣

La fantasia doit terminer la journée. Séparés en tribus et amenés successivement à l'entrée de la piste, les goumiers sont là deux par deux, quatre par quatre, attendant en frémissant le signal du départ.

Aussitôt que l'agha Mohammed Ben Ganah suivi de ses deux fils et escorté de son étendard a ouvert la marche, les indigènes s'élancent au triple galop de leurs montures. En passant devant les tribunes, ils se dressent sur leurs étriers et font parler la poudre. C'est bientôt une pétarade insensée qui électrise tous ceux qui y assistent pour la première fois. C'est la grisante fantasia.

Après la partie hippique, la partie pédestre. C'est le tour des M'Zabites. Ceux-là n'ont pas de monture et n'ont rien de la noblesse des précédents. Ils sont lourds et communs. Armés de fusils antiques qu'ils bourrent jusqu'à la gueule, ils se livrent à une canonnade pédestre absolument terrifiante. On leur a recommandé, par mesure de prudence de ne tirer qu'à terre mais, bientôt grisés, par la poudre, ils oublient la consigne et leur feu dirigé un peu au hasard, n'est pas sans offrir quelque danger. On a beaucoup de peine à arrêter cette sauvage mousquetterie.

Après les courses, et pendant que le public européen se retire enchanté de ce qu'il vient de voir, les indigènes, reformés en colonne, rentrent en ville et font dans les principales rues de Biskra un dernier défilé d'honneur. En voilà pour eux jusqu'à l'année prochaine !

(Cliché Fréchon).

Les deux fils de Mohammed ben Gana et le Correspondant de *la Vie au Grand Air* sur l'hippodrome de Beni Mora.

(Cliché Coquelle).

Retour de la fête. Après les courses, les 1200 cavaliers arabes font le tour de la ville au son de la Nouba. Ils sont précédés de deux chameaux brillamment harnachés.

♣

C'est ainsi que se terminèrent les grandes fêtes de Biskra pendant lesquelles je n'eus pas le temps de m'ennuyer. D'autant plus qu'au moment où il neigeait à Paris, je prenais ces quelques notes de voyage assis sur la terrasse de l'hôtel de l'Oasis, en pensant à la remarquable douceur du climat de la plaine des Zibans.

Car, il n'y a pas d'erreur et je le répète encore ! Paris, la France, l'Algérie ne se doutent pas du magnifique pays qu'elles possèdent de l'autre côté des gorges d'El-Kantara.

L'affluence des touristes et des hiverneurs qui vont demander chaque année au soleil du Sahara un renouveau de jeunesse et de vie est de plus en plus nombreuse. Les étrangers sont, comme toujours, en majorité.

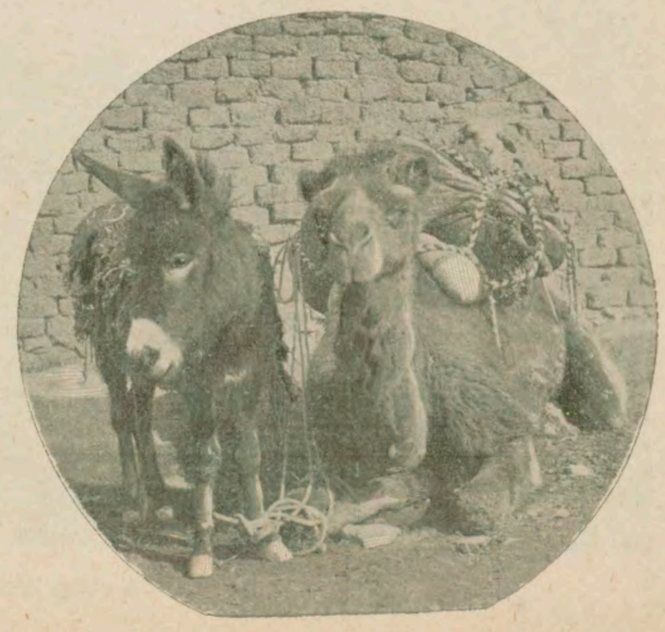
Je ne parle pas des parisiens, ils ne sont jamais là quand il s'agit de se déplacer.

ROBERT COQUELLE.

(Cliché Coquelle)

L'arabe Banker. Pour faire honneur à ses hôtes, le coureur américain a arboré le costume national arabe.

♣



Deux compagnons d'infortune. La fantasia ne semble guère les intéresser.

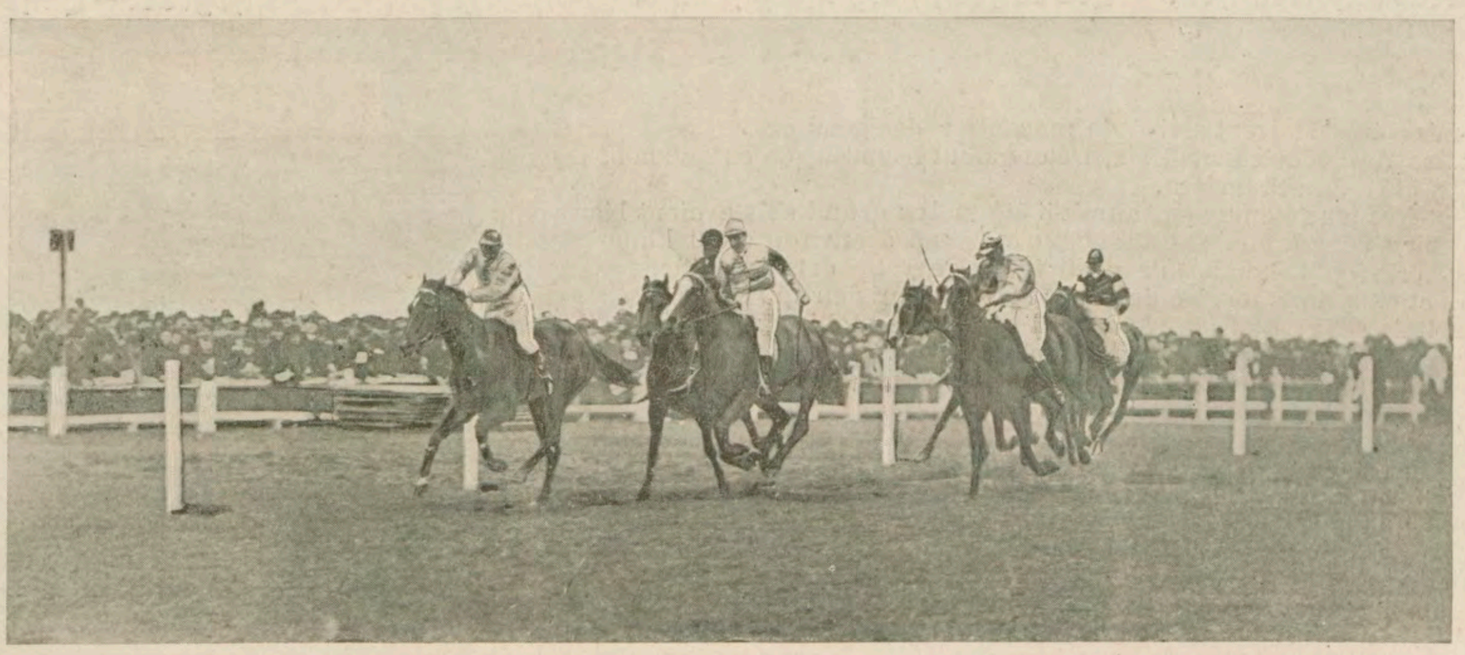
LA REPRISE DES COURSES PLATES

C'est avec plaisir que les sportsmen ont assisté à la reprise du sport légitime. On commençait à être rassasié du steeple chasing, les champs devenant par trop réduits. Donc, suivant l'usage antique et solennel, les chevaux de plat ont reparu sur la scène du plateau de Gravelle, qui, pour donner plus d'éclat à cette *première*, a choisi ce jour pour courir son Derby. Le lot qui a disputé cette épreuve est bien de la même classe que les années précédentes, des bons chevaux de second ordre que nous verrons par la suite disputer honorablement les prix de 10.000 francs et les handicaps importants. Le vainqueur, *Sans Escompte*, était le favori de la majorité du public. Il avait montré, à deux ans, une prédilection pour la montée. C'est, en effet, dans cette partie du parcours, qu'il avait fait preuve d'une réelle supériorité. De deux ans à trois ans il a conservé cette faculté de *grimpeur*. Après avoir paru en difficulté avant l'entrée de la ligne droite, il rejoignait les concurrents de tête dans la montée, et les réglait nettement. Si l'on tient compte que le poulain de M. Maurice de Gheest a encore quelques livres à gagner, comme en témoignait son apparence, il devrait rendre d'utiles services à son écurie, D'un modèle assez régulier, il est bien dans le type de son père, Dourak, avec des points de force peut-être plus développés, surtout dans l'avant-main. L'an dernier, lors d'une visite aux deux ans de l'écurie, G. Cunnington senior, l'habile entraîneur me disait en me montrait *Sans Escompte*: « Voilà un deux ans qui ne possède peut-être pas une qualité étonnante, mais je suis sûr qu'il devra ne pas coûter cher aux parieurs ; il paraît honnête, résistant, et devra se comporter admirablement sur un parcours accidenté comme Vincennes ou Compiègne ». Comme on le voit, Cunnington n'avait pas tort.

Favouette, seconde derrière *Sans Escompte* sera également une pouliche utile, mais je doute qu'elle fasse mieux. La troisième, au contraire, *May Queen*, sera d'une autre classe. Elle n'était pas en possession de tous ses moyens jeudi, et son origine est irréprochable.

Dans le lot des battus, il convient de signaler *Sérail*, un joli poulain de *Saïda*, la célèbre jument du baron Finot. Le poulain du vicomte d'Harcourt ne tardera pas à trouver son jour.

Et j'ai vidé mon sac sur le prix de Vincennes.



Yokohama | Empress of India | Iéna | Balancé | Rosario | Laitance

Prix de Mars. 2.000 fr., 900 mètres. Gagné par *Yokohama*, pouliche alezane à M. Adler, montée par French.

(Clichés V. G. A.)

Raymond Isabel.

Sans Escompte | Favouette | May Queen | Ipek | Cocodès | Prométhée | Bedat | Balle Perdue | Le Pirée

Prix de Vincennes. 20.000 francs. 2.100 mètres. Gagné par *Sans Escompte*. Poulain alezan, 3 ans, à M. M. de Gheest. Monté par Dodge.

LA COURSE DU PREMIER PAS

A peine notre nouvelle épreuve automobible est-elle annoncée que nous avons reçu de tous les points des encouragements et des félicitations. C'est que la *Course du premier pas* ne s'adresse pas à une catégorie plus ou moins restreinte de concuurents, elle s'adresse à la foule énorme des chauffeurs qui jamais n'ont participé à aucune course. Combien sont-ils ceux qui ne demanderaient pas mieux d'essayer dans une épreuve, la force de leur moteur, d'expérimenter leur adresse comme conducteurs et qui sont effrayés par ceux avec lesquels il leur faudrait lutter ! Parmi ceux-là certes, beaucoup seraient capables d'une performance honorable. Mais arriver deux ou trois heures après les premiers, quand il n'y a plus au poteau que les contrôleurs qui s'impatientent et un chronométreur qui regarde à chaque instant la dédoublante de son chronomètre, trouvant qu'elle ne va pas assez vite, ce n'est pas drôle et ils s'abstiennent.

C'est à eux que nous avons pensé en organisant notre épreuve ouverte seulement aux chauffeurs n'ayant jamais pris part à une épreuve automobile à la date de la course, dimanche 29 avril.

Pour multiplier les gagnants, et par suite les heureux, nous avons décide de multiplier les catégories. Voici comment elles sont définitivement réparties :

A. — *Motocycles à une place.*

B. — *Quadricycles à deux places occupées ou motocycles avec une voiturette remorque.*

C. — *Voiturettes à quatre roues et à deux places côte à côte,* au-dessous de 250 kilos.

D. — *Voiturettes à quatre roues et à deux places côte à côte,* de 250 à 400 kilos.

E. — *Voitures à deux places au moins,* au-dessus de 400 kilos.

Mille francs de prix, en objets d'art, seront distribués.

Les engagements peuvent nous être adressés dès aujourd'hui, accompagnés d'un droit d'entrée de 10 francs.

Chaque engagement donnera droit au service de la *Vie au grand air*, pendant trois mois.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à notre collaborateur, C. Tampier, qui s'occupera plus spécialement de l'organisation de cette épreuve.

La Direction.

UNE TOURNÉE SPORTIVE EN AMÉRIQUE

III. -- Les routes et le tourisme à bicyclette[1]

Routes américaines. — Les cantonniers malgré eux. — On ne reçoit pas les nègres. — Cimetières noirs et potiches blanches. Stop ! Look ! Listen !

Il m'est très souvent arrivé de rencontrer des gens qui, en nous parlant de notre voyage aux Etats-Unis, s'étonnaient beaucoup de ce que nous n'ayons pas été à San-Francisco.

Peut-être leur étonnement aurait-il été moins grand s'ils avaient bien voulu réfléchir à ce fait que San-Francisco est situé à environ 6.000 kilomètres de New-York, qu'il faut, pour y atteindre de cette dernière ville, passer cinq jours et cinq nuits en chemin de fer et qu'un Parisien qui voudrait aller visiter la capitale de la Californie n'en serait guère qu'à moitié chemin lorsqu'il débarquerait à New-York. En somme, c'est tout à fait comme si un Américain s'étonnait de ce qu'un de ses compatriotes, venu passer quelques semaines à Paris, ne soit pas allé en Russie.

Si j'insiste sur ce point, c'est afin de bien faire saisir qu'avec une aussi immense étendue de territoire que celle des Etats-Unis, il faudrait avoir voyagé là-bas pendant un an sans interruption, pour prétendre connaître le pays à peu près dans toutes ses régions. Après y être resté pendant dix semaines et y avoir parcouru plus de 10.000 kilomètres, on conçoit que nous n'en ayons finalement vu qu'une relativement faible portion.

Je ne voudrais donc pas faire croire aux lecteurs que quand je parle de ce que j'ai vu « en Amérique », concernant telle ou telle chose, cela doit s'appliquer à « toute l'Amérique ». Les diverses régions y sont parfois tellement différentes, que ce qui est vrai pour le Sud ou pour l'Est peut ne pas l'être du tout pour le Nord ou pour l'Ouest.

✤

Ainsi, pour la question des routes et du tourisme à bicyclette, dont je voudrais faire le sujet du présent article, mon unique intention est de vous donner ci nos impressions et le résultat de nos pérégrinations dans le Nord, l'Est et le Sud des Etats-Unis. Et j'ajoute d'ailleurs que j'ai cette fois des chances de ne pas me tromper plus pour les autres régions que pour celles-ci, s'il faut en croire les déclarations des cyclistes qui ont eux visité les territoires que nous n'avons pas eu l'occasion de parcourir.

Vous n'irez pas plus loin ! Après la belle route, les fondrières.

D'une façon générale donc, les routes américaines sont médiocres ou mauvaises..... lorsqu'elles existent, ce qui n'est pas toujours le cas. Rien d'étonnant à cela, si l'on veut bien réfléchir qu'il s'agit ici d'un pays à peu près neuf et dont l'étendue ne permet pas la construction d'un réseau de routes convenable avant que bien des années encore se soient écoulées.

Autour des grandes villes, on trouve généralement des voies fort convenables et se prolongeant même assez loin, mais à mesure qu'on pousse en avant, elles deviennent moins bonnes, pour faire place ensuite à des chemins où la légère bicyclette — et à plus forte raison l'automobile — se trouvent bien disqualifiés.

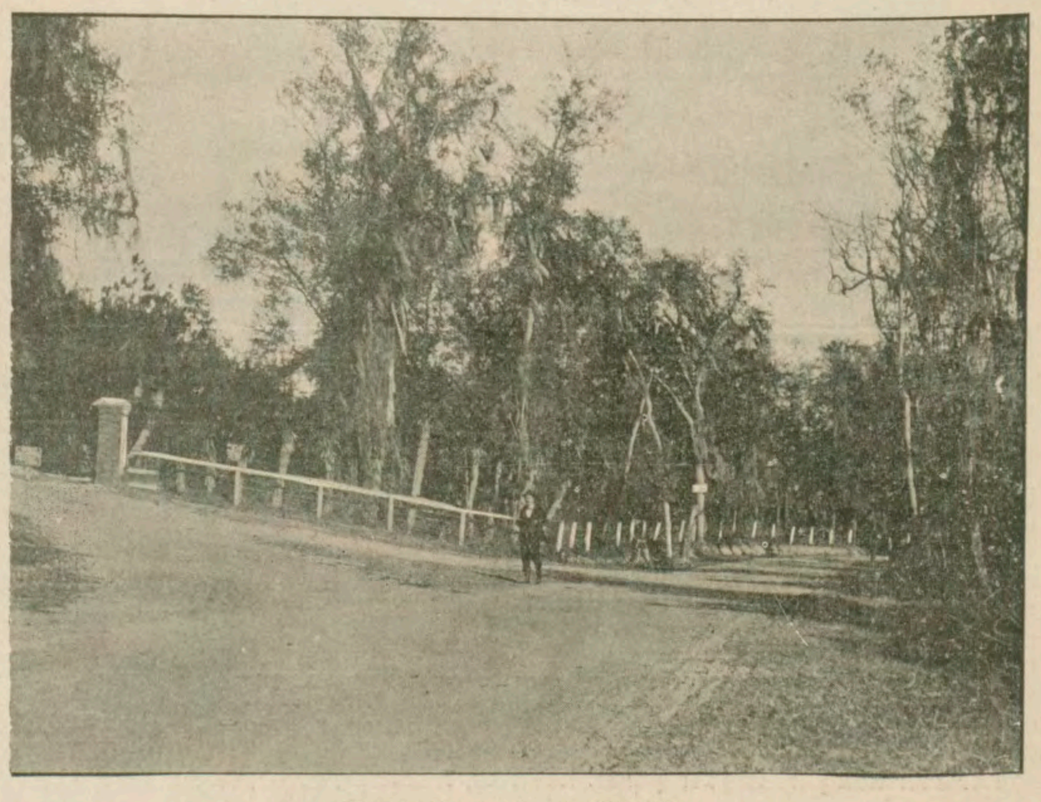
✤

En Floride, ce pays merveilleux, au climat et aux richesses naturelles incomparables, c'est encore beaucoup plus simple.

Dans toutes les villes ou bourgades tant soit peu importantes, la bicyclette a atteint un incroyable développement. C'est bien là qu'on peut dire de la petite machine qu'elle n'est plus un sport, mais un véritable bienfait social. Dans bien des endroits, vous chercheriez difficilement une personne valide ne possédant pas son vélo, tout comme vous possédez votre canne ou votre parapluie.

Jeunes et vieux, hommes ou femmes, riches ou pauvres, chacun cycle avec entrain et personne ne s'avise de sourire en voyant passer une respectable grand'mère qui va rendre ses visites à bicyclette. Donc, tout ce monde-là

[1] Voir les nos 77 et 78.



Une belle route en Floride.

pédale, soit en ville, où toutes les voies sont asphaltées, soit aux environs immédiats de la ville où toutes les routes sont splendides.

Examinez, je vous prie, la photographie qui représente une de ces belles avenues avec, au milieu, la voie du tramway électrique, flanquée à droite et à gauche de deux rues au sol des plus roulants, le tout au centre de Jacksonville, capitale de la Floride. Voyez aussi cette autre vue d'une route splendide, serpentant pittoresquement sous bois : nous sommes ici en dehors de la ville à 4 ou 5 kilomètres.

Avançons-nous encore un peu et nous allons voir le revers de la médaille. Tout à coup en effet, la belle route disparaît pour faire place à un chemin sablonneux, impraticable autrement qu'à pied, dans lequel vous enfoncez jusqu'à la cheville. Nous avons fait une promenade d'une dizaine de kilomètres et force nous est de rebrousser chemin, à moins que nous ne voulions nous amuser (?) à pousser nos bécanes dans ce sol friable qui s'étend devant nous pendant des kilomètres et des kilomètres !

Sortez de la ville par n'importe quel côté, c'est partout comme cela et votre excursion doit toujours se borner à une dizaine de kilomètres au bout desquels finit la route et commence le *désert* qui semble dire aux cyclistes : « Vous n'irez pas plus loin ! ».

✤

Vous pensez bien que les autorités gouvernementales aux Etats-Unis n'ont pas été sans se préoccuper depuis de longues années de la question des routes si importante pour une grande contrée commerciale.

Ceux qui font les routes. Les campements des Convicts. En Amérique, les condamnés aux travaux publics sont occupés à la réfection des voies.

On y travaille même régulièrement en tout temps, et c'est bien le cas de dire que cela se fait lentement, mais sûrement. En Floride, par exemple, de même que dans presque tous les autres Etats, ce sont les *convicts* (prisonniers condamnés pour délits de droit commun) qui les construisent.

La gravure ci-dessus représente le campement de ces cantonniers improvisés. Il est situé juste sur la lisière de la route où les prisonniers travaillent, sous la constante surveillance de deux gardiens, à l'aspect farouche, grâce au revolver qu'ils ont constamment à la ceinture. Leurs « ouvriers » portent tous la livrée infâme du condamné aux travaux forcés, c'est-à-dire le vêtement de coutil aux larges raies grises et noires.

Ce sont tous, ou presque tous, des nègres, car autant qu'ils le peuvent les tribunaux évitent d'imposer à un blanc, fut-il même une fripouille avérée, le contact des noirs et préfèrent l'envoyer à la prison. Les fabricants de routes malgré eux, sont cependant beaucoup plus heureux que s'ils étaient en prison. Je vous assure qu'ils ne se « la foulent » nullement et il y a gros à parier que si les Américains ne changent pas leur système, il se passera encore des siècles avant que la Floride soit dotée d'un réseau de routes convenables!

Le Cimetière des nègres.

Je viens de faire allusion à la façon dont sont considérés les nègres

Stop! Look! Listen! Un passage à niveau: cherchez les barrières? !

dans le Sud des Etats-Unis, trente-cinq ans après la sanglante guerre civile qui aboutit à l'abolition de l'esclavage dans ce pays où il avait été florissant durant près de deux siècles.

Les emplois les plus humbles, voire même les plus dégradants, leur sont réservés et les blancs les moins fortunés les traitent comme des parias. Cet ostracisme se retrouve d'ailleurs partout et

Au repos des cyclistes..... mais pas des nègres.
Les blancs seuls sont admis

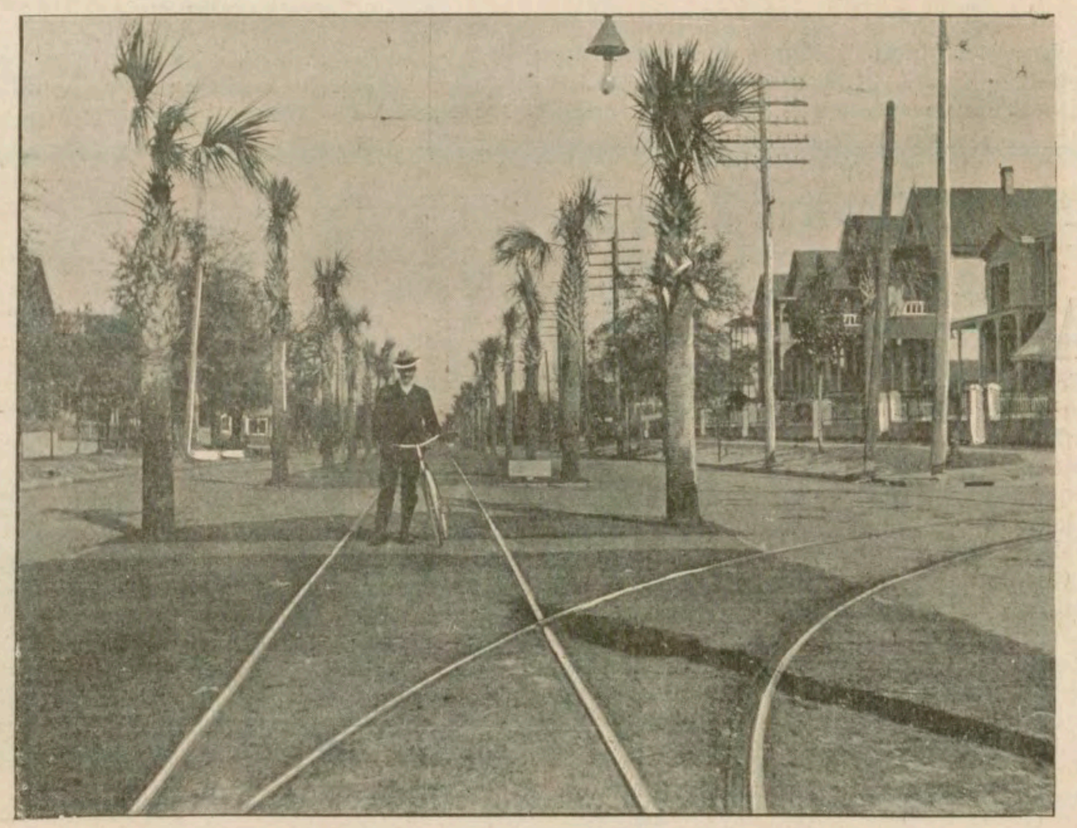
dans les circonstances où l'on s'attend le moins à le rencontrer.

En voici un exemple que nous fournit précisément le cyclisme, celui de l'avis placé à la porte d'un restaurant où les adeptes de la dédale ont coutume de se réunir. On y lit: *Cyclers rest for whites only*, c'est-à-dire : « Au repos des cyclistes. (Pour les blancs seulement) ». En sorte que le nègre qui oserait s'y présenter pour se réconforter, aurait tout juste droit à quelques coups de botte!

Cette impitoyable démarcation se poursuit même jusque dans la mort, car les cimetières ne reçoivent point les cadavres qui ne peuvent montrer patte blanche, c'est le cas de le dire. Les nègres ont donc leur cimetière à eux, tout comme ils ont dans les villes des quartiers spéciaux où se groupent toutes leurs cabanes.

Le pittoresque n'y perd d'ailleurs rien, ainsi que vous pouvez en juger par la reproduction du cimetière nègre avec ses tombes disposées dans un fouillis quasi-artistique et jonchées de vases et de potiches d'éclatante blancheur; plus les ornements ainsi placés sur sa tombe sont blancs, plus le défunt à la peau noire, a chance d'entrer au paradis.

Mais laissons là ce sujet qui n'a, avec celui de cet article, que de bien lointains rapports et permettez-moi de terminer en vous présentant un passage à niveau coupant



Une belle avenue où l'on peut matcher avec le tramway.

une route de Floride. Là, pas de barrières et encore moins de gardes avec drapeaux rouges; c'est à vous cyclistes, cavaliers, voituriers ou piétons de faire attention à ce qu'un train ne vous prenne pas en écharpe. Vous n'avez qu'à ouvrir l'œil et à ce point de vue l'inscription placée sur le poteau élevé à côté de la voie ferrée est tout à fait curieuse.

Elle dit : *Stop, Look, Listen*, c'est-à-dire ; « Arrêtez, Ecoutez, Regardez », en sorte que si vous suivez ces instructions, il ne vous arrivera jamais rien.

VICTOR BREYER.

(Clichés de l'Auteur). (A suivre).

AVIS AUX ABONNÉS

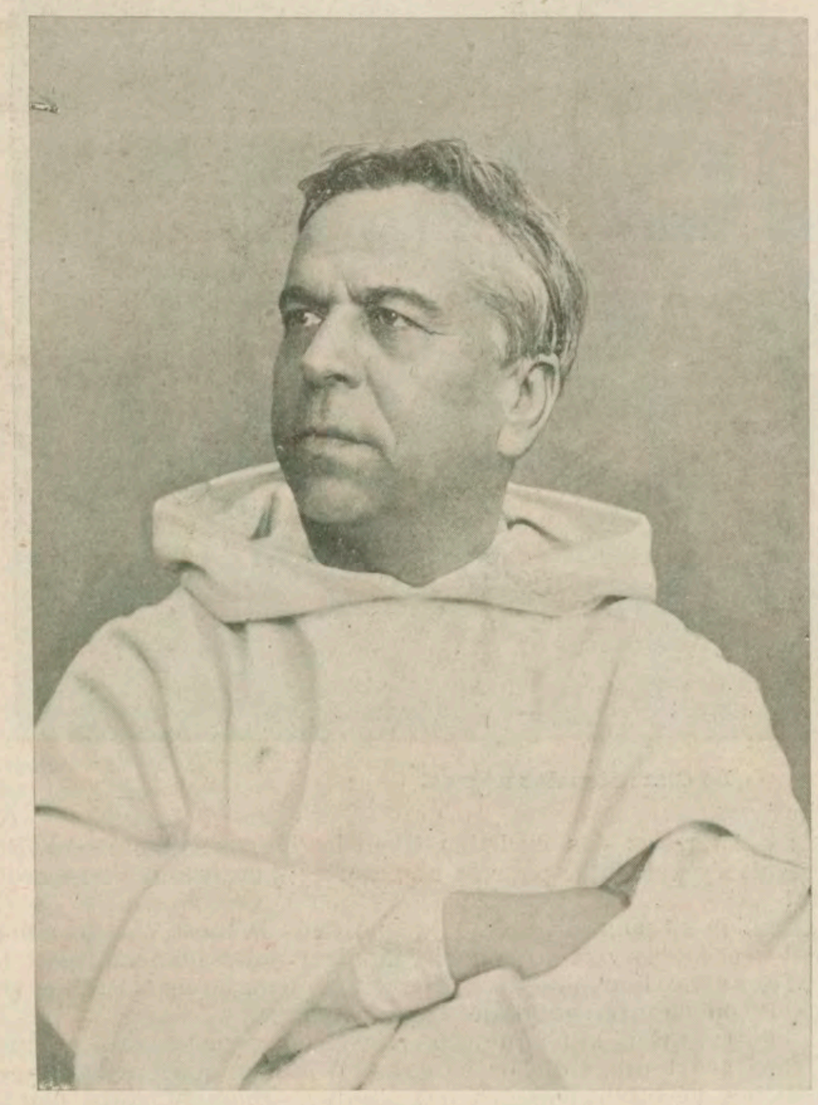
Nous prévenons nos abonnés que nous les considérerons comme abonnés à nouveau, pour la même période de temps, quand ils ne nous auront pas informé, huit jours avant l'expiration de leur abonnement, que leur intention est de ne pas le renouveler.

Deux Sportsmen disparus

La semaine qui vient de s'écouler a vu disparaître deux hommes qui, dans des sphères différentes, tenaient une large place dans le monde des sports, le R. P. Didon et M. A. Pérignon.

Peu d'hommes ont fait autant que M. Pérignon pour développer et encourager le goût de la navigation de plaisance en France. Lui-même se livra à ce sport avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie. Après avoir été fervent de la voile, du temps des voiliers, époque à laquelle ses matchs avec M. Benoit Champy furent célèbres, il s'adonna à la vapeur. Avec son premier yacht *Fauvette* il sauva, en 1875, 300 émigrés italiens naufragés, près de l'île Saint-Honorat. Son steam-yacht actuel *Fauvette* est un des plus élégants et des plus rapides de notre flottille de plaisance. Ancien élève de l'Ecole Centrale, M. Pérignon était vice-président honoraire de l'Union des Yachts français et chevalier de la Légion d'honneur.

Le R. P. Didon, était directeur de l'Ecole Albert-le-Grand, à Arcueil. Ce fut un des plus convaincus défenseurs de l'éducation athlétique. Amateur passionné du footbaal, qu'il déclarait le plus éducateur des sports, on le rencontrait souvent sur les terrains de jeu, où sa grande robe blanche de dominicain ne laissait pas de surprendre les non initiés. D'une carrure athlétique, il prenait part souvent aux jeux de ses élèves et la partie terminée, il leur adressait en quelques paroles rudes mais bienveillantes, une de ces allocutions qui laissaient plus de traces dans leur esprit que les leçons tombées du haut de l'estrade du maître ou de la chaire du prédicateur.



(Cliché Pierre Petit).

Le R. P. Didon, directeur de l'Ecole Albert-le-Grand, mort subitement la semaine dernière à Toulouse.

M. Eugène Pérignon, Vice-Président honoraire de l'Union des Yachts français, qui vient de mourir.

Le père Didon était âgé de soixante ans; disciple de Lacordaire, les théories philosophiques qu'il soutint avec une verve violente, étaient empreintes d'un modernisme qu'aucuns trouvaient exagéré. La mort est venue l'emporter brutalement au moment où il allait voir dans le succès de la section des sports à l'Exposition, le triomphe de ses idées sur l'éducation physique.

M. V.

Le Championnat de Rugby

Après sept années de lutte qui n'ont pas pu parvenir à lasser sa persévérance, le Racing-Club de France a, dimanche, remporté le prix de ses constants et laborieux efforts. Sous la conduite de son vaillant capitaine Frantz Reichel, son équipe première de football rugby a battu son vieux rival, le Stade Français, par 8 points à rien.

Cette victoire, chaudement disputée, puisque dans la première mi-temps aucun point n'a été marqué de part et d'autre, fait gagner au Racing-Club le Championnat de Paris. Il va lui falloir maintenant rencontrer les champions provinciaux pour remporter le Championnat de France, mais le plus difficile est fait.

Sur la ligne de touche. — Marche des équipes secondes.

(Cliché J. Beau V. G. A.).

Bartholomew (arbitre)

La mêlée. — Le Demi du Stade Français Amand attend la sortie du ballon pour le passer à Audouard.

La Fête de l'Entente

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola gratuite organisée à l'occasion de la fête de l'Entente :

7,424 : Voiturette à pétrole. 9.059 : Tandem luxe. 7.334 : Bicyclette luxe. 11.296 : Gravure.

Les numéros 12.241, 15.101, 19.828, 9.591 21.072, 24.575, 9.391, 6.238, 10.021, 2.358, 5.987. 17.509, 9.867, 23.389, 14.168, 13.790, 7.914, 22.895, 2.753, 3.483, 226, 3.809, 18.970, 18.046, 17.880, 17.700, 12.083, 12.233, 24.230, 9.458, 24.162, 7.303, 2.858, 23.020, 14.639, 7.961, 12.984, 23.785, 5.085, 17.977, 16.389, 12.445,, 818, 18.489, 7.376, 10.996, 17.785, 19.504, 6.568, 7.799, 77.613, 23,333, 2,734, 8.101, 17.696, 22.248, 20.693, 2.610, 24.033, 19.007, 15.424, 24.159, 5.162, 7.102, 17.252, 8.205 2.534 816, 8.642, 7.156, 18.339, gagnent des lots divers.

Les gagnants de ces lots divers sont informés qu'ils pourront les retirer à partir de lundi (de 3 à 7 heures) au siège de la F.C.A.F., 47, rue Vivienne, à Paris.

Le Championnat professionnel de Cross-Country

Après le cross national, organisé par l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, ça été le tour du Championnat professionnel de cross-country que la Fédération des Sociétés Athlétiques de France, qui régit le sport professionnel, a fait disputer dimanche dernier à Ville-d'Avray.

C'est un coureur quasi débutant, Neveu, dont nous avons donné il y a quelque temps la photographie, à la suite de la première course courue et

Au bout de 10 kilomètres Neveu, Aubry, Ducros.

Ducros. Charbonnel. Aubry. Neveu.

Avant le départ du Championnat professionnel de Cross Country (Ville d'Avray 18 Mars) gagné par Neveu (Union des Sports de Paris), en 1 h. 4 m.

Six kilomètre s après le départ Aubry mène le train suivi de Ducros.

gagnée par lui, — en chemise de flanelle et pantalon de velours! — qui a remporté cette importante épreuve. Aubry, qui s'était classé 3e dans le cross amateur, et qui *tournait pro* pour la circonstance, a mené le train pendant les trois quarts du parcours. Neveu l'a décollé quelques kilomètres avant l'arrivée et a gagné comme il a voulu.

L'Union des Sports de Paris, a pris la première place dans le classement par équipes, devant le Club Pédestre et Vélocipédique EdeLyon.

Le parcours, d'environ 16 kil. 800, a été couvert en 1 h. 4.

PÉDESTRIAN.

Deux Chiens qui rapportent

Les deux chiens dont vous voyez ci-contre la photographie, tout en n'étant pas des *retrievers* sont des chiens qui rapportent... sinon du gibier du moins de l'argent à leurs propriétaires. Ce sont, en effet, les gagnants de la Waterloo Cup, le Derby des lévriers, la grande épreuve annuelle de coursing qui vient de se disputer dans les plaines du domaine de Sefton, sur les côtes de la mer d'Irlande, au nord de Liverpool.

Cette poule de 64 chiens, ouverte aux seuls membres du Waterloo-Club, attire chaque année plus de 2.500 spectateurs. C'est que le coursing est un des sports favoris en Angleterre, où il est en faveur depuis des siècles. Pensez donc que du temps du roi Alfred, il était déjà en vogue et que la reine Ethelgiva, la maîtresse de Childe Harold possédait des *gray-hounds*!

Cette année l'épreuve est revenue à Fearles Footsteps. battant Lavishly Clothed. Le propriétaire du gagnant a touché 500 £ (12.500 fr.), celui du second 200 £ (5.000 fr.)

Fearless Footsteps Lavishly Clothed.

Deux chiens qui rapportent... une jolie somme à leur propriétaire.

(Cliché Coquelle) **Ehrmann, champion d'Algérie, qui vient de se faire battre par Gougoltz en match à Alger.**

Les Théâtres

THÉATRE SARAH-BERNHARDT : *L'Aiglon*. — VAUDEVILLE : *La Robe Rouge*. — AMBIGU : *La Duchesse de Berry*. — VARIÉTÉS : *Education de Prince*.

Lundi 19 mars.

A tout seigneur, tout honneur. Il conviendrait, si je m'en tenais à l'ordre chronologique, que je parlasse d'abord de *La Robe Rouge*. Mais rompu aux formules protocolaires, je m'acquitterai d'abord de mes devoirs envers *L'Aiglon*. Vous me répondrez qu'après tout ce n'était pas un Empereur. D'accord, chère Madame, d'accord ! Mais c'était de la graine d'Empereur, de la vraie. Et vous comprendrez que moi, qui suis un jeune royaliste, à moins que je ne sois un jeune républicain, — car mes idées politiques sont probablement pareilles aux vôtres, nous ne sommes pas bien fixés, — vous comprendrez, dis-je, que devant de la graine d'Empereur je présente tout de suite les armes. Ce qui est d'ailleurs une façon de parler, ma seule arme se composant, en ce moment, d'un inoffensif bout de bois, au bout duquel se trouve une plume qui écrit très mal, qui écrit comme « un porc », dirait Courteline. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour déclarer que si, parmi mes lecteurs, il s'en trouvait qui fabriquassent des plumes, ils seraient vraiment gentils de m'en envoyer. On n'en trouve plus de bonnes à Paris.

Je vous entends. Vous allez me trouver d'un sans-gêne ! Mais ne comprenez-vous pas que, grâce à la fertilité ingénieuse de mon esprit, je me suis ménagé une transition ? Ce qui me manque ce sont de bonnes plumes. A *l'Aiglon* aussi. Quand il nous est apparu, l'autre soir, incarné par Sarah, même si nous n'avions pas su l'Histoire, nous aurions reconnu instantanément que le pauvre n'était pas capable des actions héroïques. Il était si mince, si frêle, dans son élégant uniforme blanc !

Certes, il nous dit bien que du côté paternel, il a toutes les vertus nécessaires pour reconquérir le trône perdu, il se croit capable de livrer de grandes batailles et de passer victorieux dans la fumée des canons. Il a des minutes d'enthousiasme viril.

Mais il a aussi dans les veines du sang de Marie-Thérèse, et sa mère, l'Autrichienne, est incapable d'énergie. C'est la femme versatile et légère ; elle se moque éperdûment de son premier mari, le Grand Empereur ; à tous les trônes, elle préfère, encore que le mot ne fût pas inventé, les flirts aimables. Et sous les yeux mêmes du jeune duc, elle se livre à une pantomime, elle a des libertés de langage bien choquantes, ma chère, chez une si grande dame.

Que fera le produit, si j'ose m'exprimer ainsi, — mais j'écris dans un journal sportif — d'un homme tel que Napoléon-le-Grand et d'une Marie-Thérèse aussi frivole ?

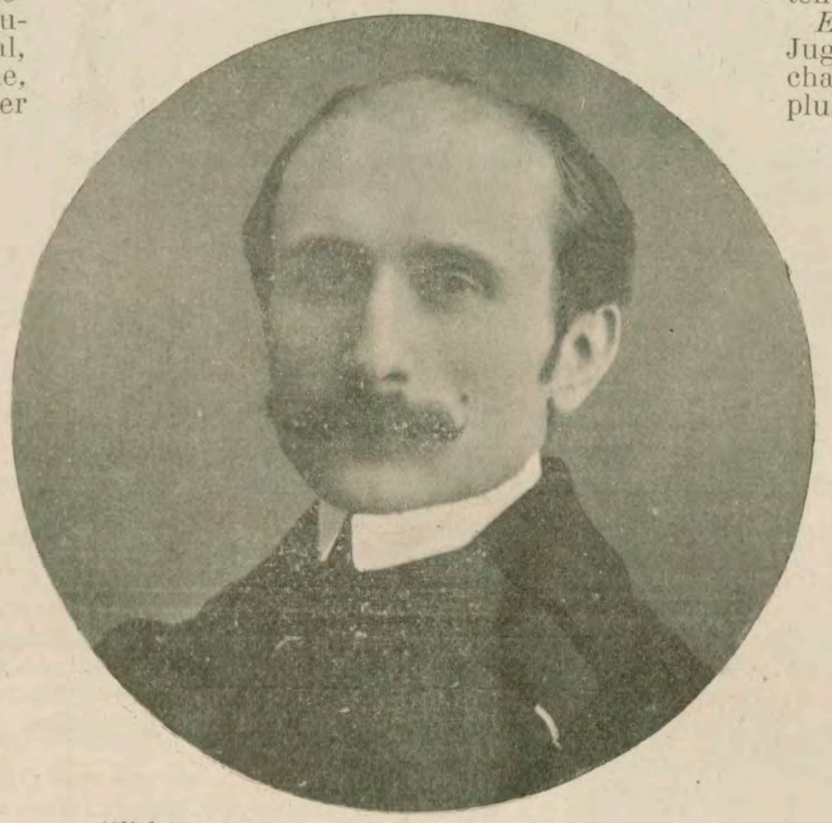
Hélas ! vous le savez, il ne fera absolument rien. Et toute la pièce repose sur le débat qui se livre dans l'âme de l'héritier présomptif. Agirai-je ou n'agirai-je pas ? Déjà Hamlet posa la question.

Le duc de Reichstadt essaiera de la résoudre dans le premier sens, sous l'impulsion d'un vieux grenadier de la garde, ancien serviteur du père, le sergent Flambeau. Il aura une belle révolte devant son grand-père, l'Empereur François Joseph. Il se laissera mettre ensuite à la tête d'un complot ; nous le verrons sur le champ de bataille de Wagram, en proie à une hallucination qui tourne à l'épouvante, ayant un sursaut d'énergie, tandis qu'il croit entendre les voix des anciens combattants. Mais son énergie tombe ; les Autrichiens le reprennent, et il meurt, aiglon qui n'aura vu qu'en rêve passer les aigles.

Ce fut une admirable soirée. Les vers de M. Edmond Rostand eurent toute la grâce, tout le charme délicat et frivole qu'il fallait pour peindre l'enfant de Marie-Thérèse, puis ils claironnèrent, trompettèrent, canonnèrent, quand l'aiglon, aux souvenirs des victoires, essaya de se montrer grand, beau, superbe, pareil à son père.

Madame Sarah Bernhardt en interprétant ce rôle aura connu de nouveau les ivresses de la gloire, comme l'écrivaient les poètes jadis. A la répétition générale ainsi qu'à la première, la pièce qui précède sa loge, et la loge elle-même étaient remplies de fleurs. On en voyait ornées de rubans aux armes d'Autriche. En vérité, je vous le dis, notre nation n'est pas aussi isolée du monde que certains tendent à le croire. En voilà un exemple.

Et quelle foule, ces deux soirs, dans la loge de Sarah, qui pantalonnée et corsagée de blanc recevait et embrassait tout le monde avec une effusion touchante ! Des académiciens coudoyaient des hommes politiques considérables ; des diplomates étrangers se pressaient aux côtés des officiers supérieurs français. Les plus grands de nos auteurs dramatiques se mêlaient aux critiques influents ; et le bon flot des snobs coulait aussi... nombreux, très nombreux... Et Sarah embrassait ou se laissait embrasser les mains tandis qu'au fond de la loge, Rostand assistait, très ému peut-être, mais n'en laissant rien paraître, au défilé des complimenteurs.



(Cliché Nadar).

M. EDMOND ROSTAND,
l'Auteur de L'Aiglon
joué actuellement an Théâtre Sarah Bernhardt.

D'ailleurs on rappela l'auteur deux fois après la première. Il ne voulut pas venir d'abord ; mais il se souvint qu'après la répétition générale de *La Samaritaine*, pareille chose lui était déjà arrivée. Et il apparut. Et il connut Austerlitz. Mais on ne lui lança pas de chapeau, un petit, ce qu'on eut dû faire.

☘

Il y a des coïncidences bizarres. En voici d'abord une. Dans *L'Aiglon*, nous assistons à la lutte d'un prince qui veut reconquérir son trône.

Le lendemain, à l'Ambigu, nous voyons la lutte d'une mère qui veut faire reconnaître comme roi, son fils.

C'est M. Arthur Bernède qui nous conte cette nouvelle page d'histoire de France. M. Bernède ne s'était fait connaître jusqu'ici que comme vaudevilliste. Mais les débuts sont durs et si l'on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie, encore le fait-on moins au théâtre. Je préfère M. Bernède « seconde manière ».

Il nous montre la Duchesse de Berry voulant installer Henri V, son fils, sur le trône des rois de France. Là aussi, nous savons, avant la pièce, qu'elle ne réussira pas.

Mais la pauvre duchesse est héroïque. Elle va en Vendée où ces bons Vendéens ont toujours eu, hélas ! le chic de recevoir des balles pour des causes qui n'aboutissaient jamais. Vous pensez bien que les Vendéens ne faillissent pas à la tradition. Et même, ce qui devient très grave, nous voyons à cause des exploits de la Duchesse, deux jeunes fiancés et un prêtre qui n'est pas un renégat, sur le point d'être fusillés pour avoir trop embrassé la saint cause.

Heureusement, grâce à un brave colonel et à un de ses excellents subordonnés, comme on en voit à l'Ambigu, les fiancés seront sauvés. En doutiez-vous, par hasard ?

Quant à la Duchesse, elle a le tort, ce qui est conforme d'ailleurs à la vérité historique, de se cacher dans une cheminée. On allume du feu, et la Duchesse, à demi-asphyxiée, sort de sa cachette.

On l'arrête, Henri V ne régnera jamais. Voilà encore un aiglon brisé dans sa coquille.

☘

Filons aux Variétés. Troisième coïncidence. C'est encore d'un prince qu'il s'agit. Et celui-là, ainsi que les précédents, veut régner.

Il n'y a rien comme les démocraties pour s'amuser avec le spectacle des Rois.

Mais avec M. Maurice Donnay, nous sommes tranquilles. Ce ne sera pas un grave chapitre d'histoire qu'il déroulera devant nous. En avant la fantaisie et les sauts périlleux sur la corde tendue de la calembredaine !

Education de Prince est du dernier bateau. Jugez-en. La Reine de Silistrie, une ancienne chanteuse, a vu son mari obligé d'abdiquer. De plus, le cher homme est mort. A la suite de ses infortunes, la reine est venue à Paris avec son beau-fils, le prince Sacha, auquel elle a fait donner une instruction des plus soignées. Mais Sacha arrive à l'âge de la puberté, et sa belle-mère de Reine qui a un peu le tempérament excessif de Lysistrata, estime que Sacha doit connaître, s'il veut bien régner, l'Amour, le divin Amour !

Elle le retire donc des mains de son premier précepteur pour le confier à Cercleux, un fêtard auquel rien des choses et des mystères de la vie parisienne n'est inconnu. Cercleux fera connaître au prince, avec les grands tailleurs, les plus jolies femmes de Paris.

Voilà le point de départ de la pièce. Ce qu'on peut reprocher à l'auteur, puisqu'il entendait nous montrer un prince lancé dans la grande vie, c'est d'avoir été trop sage. Le prince Sacha a deux bonnes fortunes en tout. C'est bien peu pour un enfant pareil. Il est certain que toutes les dames qui répondent au nom de Persil, — le nom d'une héroïne de la pièce, lequel peut s'appliquer à toutes celles qui, dans des voitures de louage, vont au Bois, avenue des Acacias, à cinq heures, — souriront légèrement, avec dédain. L'auteur nous a montré aussi un souper « où l'on s'embête. » Peut-être eût-il mieux valu nous en montrer un autre où l'on s'amuse.

Finalement, le jeune prince apprendra qu'il est un fils illégitime. Il ne peut donc monter sur le trône. En revanche, on lui offre, ainsi qu'à sa belle-mère, un million d'indemnité. Ceci le console. Les aiglons, dès à présent, ont le sens pratique.

La pièce pétille d'esprit, encore qu'il y ait quelques mots un peu gros et trop faciles, Mme Jeanne Granier a composé le rôle de la reine avec un tact parfait, ainsi que M. Brasseur, dans le personnage de Cercleux. Mlle Mégard est délicieuse et Mlle Lavallière n'a qu'à paraître pour exciter le rire. M. Prince est très amusant. Il lance le gilet rouge avec l'habit. Mode de théâtre.

☘

Le gilet rouge me conduit aux *Robes rouges* de M, Brieux, au Vaudeville.

Courageusement, l'auteur s'attaque d'ordinaire à toutes les institutions. Cette fois, il fait une charge à fond de train contre la magistrature.

Il nous dépeint les canailleries que peut commettre un juge d'instruction désireux d'arriver. Cet homme abominable n'hésite pas, pour conquérir les bonnes grâces de ses chefs, à faire passer aux assises un innocent. Il a tort d'ailleurs, car la femme de l'accusé le tue net.

M. Huguenet joue le rôle du juge. Il y est parfait. Pour changer un peu, Mme Réjane est devenue basquaise. Ce changement ne lui a pas réussi.

Auguste GERMAIN.

Le Gérant : JARRIGE.

Imp. JEHLEN et LÉGUILLON, 58, rue Grenéta